

ÉVADÉ



MAËLLA K.

© MK, 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Blog d'écriture : www.myinsaeng.com

Courriel : karukerament@gmail.com

Artwork : karukerament

Table des matières

Table des matières	3
Mot de l'auteurice	4
Avertissement	5
Chapitre 1 - Yanis	7
Chapitre 2 - Jordan-Ella	13
Chapitre 3 - Yanis	19
Chapitre 4 - Jordan-Ella	24
Chapitre 5 - Yanis	29
Chapitre 6 - Jordan-Ella	35
Epilogue	46
Remerciements	53
À propos de l'auteurice	54
Livres de l'auteurice	55
Pour suivre l'actualité de Maëlla K.	56

Mot de l'autrice

L'histoire de Jordan-Ella et Yanis est née pendant que je souffrais de la page blanche par rapport à une autre romance de Noël. Après l'écriture de [Viré](#), j'avais du mal à retrouver la magie de l'amour, mais voir toutes mes autrices préférées publier leur romance de Noël et du Nouvel An m'a inspirée et motivée.

Cette histoire a été écrite littéralement la dernière semaine de 2022. Les dates utilisées correspondent au rythme d'écriture. Je n'ai pas fait appel à une éditrice. J'ai fait les corrections moi-même donc je vous demande votre indulgence. C'est aussi pour cette raison que je laisse cette histoire en accès libre. Elle ne sera pas mise en vente.

Évadé est aussi un clin d'oeil à une chanson zouk éponyme de l'artiste guadeloupéenne Méthi'S. Je vous laisse découvrir les autres clin d'oeil musicaux.

Vous trouverez aussi des références aux films d'animation *Opal* d'Alain Bidard et *The Caddy's Club* de Kafi Kareem qui auront, j'en suis persuadée, le statut de classiques du cinéma caribéen dans les années à venir.

J'espère que cette histoire vous encouragera à soutenir tous les acteurs culturels de la Caraïbe.

Avertissement

Les personnages principaux sont en fin de la trentaine et ont une vie sexuelle active. Certaines discussions concernent les comportements sexuels à risque et l'importance de pratiquer une sexualité en toute sécurité. Certains actes sexuels sont décrits de façon claire sans entrer dans les détails, car il ne s'agit pas d'une histoire érotique en soi, mais c'est pour cette raison que cette nouvelle peut être inadaptée pour un public de moins de 15 ans.

Liens utiles

<https://questionsexualite.fr/>

<https://solidarites-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/preserver-sa-sante/sante-sexuelle-et-reproductive/>

<https://www.santepubliquefrance.fr/l-info-accessible-a-tous/vie-affective-et-sexuelle>

<https://www.onsexprime.fr/>

Évadé

de

Maëlla K

Chapitre 1 - Yanis

Lundi 26 décembre

Négatif.

Le cœur tremblant comme le ka vibrant sur les dernières notes d'un léwoz, Yanis soupire de soulagement. Ses locks et sa stature de basketteur lui permettent d'entretenir des rapports non-exclusifs rendant ces analyses indispensables, mais son budget mensuel de préservatifs devrait en rendre la lecture moins angoissante.

La crainte de replonger dans le trou noir de la trahison ravive le souvenir de l'unique fois où il avait été testé positif. Chlamydia. Heureusement qu'il avait suffisamment progressé en anglais pour finir l'entretien avec le médecin en mode automatique tout en faisant mentalement la liste de ses partenaires à contacter. Était-il porteur asymptomatique depuis des années ou l'infection était-elle récente ? En tant qu'homme marié dont l'épouse se trouvait à des milliers de kilomètres, il préférait la réponse 1. Son insouciance pendant sa vingtaine rendait cette version plausible. Néanmoins, la peur d'affronter la réponse 2 lui avait fait passer les trois mois d'après à imaginer des scénarios de LA discussion qui a bien marqué la fin de son mariage. En tout cas, rien ne vaut le soulagement d'avoir la confirmation d'être en bonne santé. Deux tests négatifs par an depuis trois ans. Avec les résultats reçus ce matin, le voilà prêt à commencer sereinement 2023.

Un coup d'œil au four assure la bonne marche du plan petit-déjeuner presque parfait. La douce odeur caramélisée du gâteau à l'ananas flirte avec celle du café qu'il sirote dans son mug "Meilleur Papa de l'univers". Avec le recul, cette infection lui a donné la claqué nécessaire pour reprendre sa vie personnelle en mains et se remettre en alignement avec ses ambitions professionnelles. Après cinq ans à charbonner, il n'a plus besoin de consulter son compte en banque avec sa ventoline en main.

"Bonjour Papa," dit une petite voix endormie.

Vêtu de sa combinaison pyjama Spiderman, Yénaël baille bruyamment en émergeant du couloir menant aux chambres à coucher et à la salle de bains. Sa peluche du Grand Iroko sous le bras gauche et sa peluche du cheval à trois pattes sous le bras droit, il trébuche de sommeil en se frottant les yeux. Des vanilles encadrent son visage aux joues rebondies qui exigent deux bises sonores dès que Yanis le prend dans ses bras. Yénaël grogne mais se blottit contre lui.

Depuis que son fils est entré à l'école primaire, Yanis savoure d'autant plus chaque geste d'affection. Il peut encore supporter physiquement le poids de Yénaël juste avec un bras, mais plus pour très longtemps. Comme tout le monde le lui répète, les années filent vite. En un clin d'œil, il sera face à un adolescent qui pensera tout savoir et esquivera probablement ses câlins, mais Yanis fera tout pour qu'il ne doute jamais que son père restera à ses côtés.

"J'ai faim," dit Yénaël en baillant à nouveau, son haleine du matin fouettant le visage de Yanis.

"Dans ce cas, tu m'aides à mettre la table," dit-il avec un large sourire en voulant le déposer, mais Yénaël fronce les sourcils en jouant avec sa barbe. "Kay ni ?"

Yénaël continue de l'examiner, lui tourne même la tête à droite, puis à gauche. "Tu te transformes en père Noël."

"Ah bon ?"

"Y'a des poils blancs dans ta barbe."

La candeur brutale des 7 ans. A vrai dire, cela fait quelques semaines que Yanis se demande s'il devrait se raser la barbe sculptée qu'il entretient depuis une dizaine d'années. La réflexion de Yénaël fait pencher la balance du côté du oui. En tout cas, il est plus que temps de lui dire la vérité pour le père Noël. Mais pas la peine de gâcher le dernier repas de 2022 avec son fils.

“Un, deux, trois,” commence à compter Yénaël en triant les poils.

La musique bouyon venant d'un autre appartement de la tour coupe la réponse de Yanis. Contrairement aux coqs de la campagne, les voisins ont au moins la courtoisie d'attendre 10 heures du matin avant de commencer à animer la journée. Fredonnant une histoire de grand bandit vu à la sortie, son fils se met à danser dans ses bras alors Yanis le pose et l'accompagne en préparant déjà l'excuse à donner à Annaëlle sur pourquoi leur fils connaît les paroles par coeur. Mais quand même... Il fait une mise à jour à sa liste d'objectifs de 2023 écrite dans l'application Note de son téléphone.

- 1) Rester en bonne santé.
- 2) Assurer le bonheur de Yénaël.
- 3) Emménager dans un quartier où jouer du bouyon un lundi matin de vacances est une exception et pas la norme.

"Rien à dire. C'est propre," complimente Mickaëlle en admirant ses locks rafraîchies sous tous les angles avec un petit miroir.

Cachant un sourire, Yanis croise les bras. "Tu devras quand même me payer..."

"Évidemment ! Pour qui tu me prends ?"

"Pour ma petite cousine qui fait intervenir sa tante préférée et marraine qui se trouve être ma mère pour avoir un rendez-vous au dernier moment alors que je suis overbooké," réplique-t-il en allant à la cuisine connectée à la véranda où il a installé Mickaëlle pour la coiffer. "En plus tu me fais descendre jusqu'à Saint-Claude."

"C'est pas toi qui as dit que tu as eu une annulation ?"

“C’est bien pour ça que j’ai accepté,” reconnaît-il après s’être lavé les mains. Il revient avec un verre de jus de maracudja. “Sinon je t’aurais laissée commencer 2023 avec tes cheveux en chyen.”

Mickaëlle lève les yeux au ciel et retire la cape noire qu’elle laisse sur la chaise haute. “C’est pas ça qui m’aurait empêché de récupérer plus de numéros que toi à la soirée du 30.”

Yanis éclate de rire. “Va falloir grandir un jour.”

“Oh, ça va. Tu crois que je sais pas que tu as au minimum cinq chous prêtes à débarquer après un simple “tu fais quoi?”.”

“Des chous ? Tu passes trop de temps avec tes potes martiniquais.”

“Mais tu ne nies pas, donc j’ai raison.”

Yanis secoue la tête sans perdre son sourire. Il a réduit le nombre à deux cette année. Entre la croissance de son business coiffure à domicile et Yénaël, il n’a le temps et l’énergie que pour ces petits arrangements entre adultes consentants.

Accoudé à la balustrade de la véranda, il regarde les montagnes luxuriantes se drapant de l’obscurité nocturne. Un vent frais transporte le chant de la nature. Peut-être que le cadre plairait à Yénaël... Ce ne serait pas un grand changement des Grands-Fonds qu’il a toujours connus avec Annaëlle. Mais il faudrait le changer d’école ou alors se lever au pipirit chantant pour éviter les embouteillages, sans compter qu’il serait éloigné de la famille d’Annaëlle.

“N’empêche, ça paye bien les applis de rencontre,” dit-il en donnant dos au paysage de carte postale. La villa spacieuse de 4 chambres semble d’autant plus grande pour une seule personne.

“Pas autant que cela le devrait, mais je n’ai pas à me plaindre. Sweetsiwo n’est qu’à ses débuts,” reconnaît Mickaëlle en venant le

rejoindre avec une Despé. "La tranquillité pendant les vacances au péyi, ça n'a pas de prix de toute façon."

Quitte à froisser quelques susceptibilités familiales mal placées. Mickaëlle a toujours été l'électron libre de leur génération familiale. Sa langue acérée faisait taire toute remarque sur son look androgyne depuis l'enfance. Bac en poche à 17 ans, elle était partie faire sa prépa sur Paris avec un aller simple et menait sa vie comme elle le voulait depuis. Les cancans aux rassemblements familiaux du dimanche ne l'avaient pas empêchée de finir son école d'ingénieur et de trouver rapidement du travail au Canada. Yanis ne l'aurait jamais avoué, mais c'est elle qui l'avait inspiré à s'accrocher à ses rêves quand Annaëlle était tombée enceinte, puis quand il avait décidé de divorcer. La tranquillité d'esprit, peu importe les circonstances, n'a réellement pas de prix.

Yanis trinque avec Mickaëlle et finit sa boisson d'une traite. "Bon, c'est pas que, mais je dois remettre le cap sur Lapwent," dit-il après lui avoir rendu le verre.

Crochets, peignes, brosses, crèmes, petites serviettes de toilette, il range méthodiquement son matériel dans sa mallette. Le confort VIP d'un salon de coiffure à domicile, c'est l'argument de vente qui a fait mouche face à la peur d'attraper le COVID-19 même après la levée des restrictions de 2020.

"Au fait, je nous réserve une table pour le Baimbridge Cho?" demande-t-elle en lui pliant la chaise haute et la table.

"Je ne sais pas encore si j'y vais."

"Pardon ? Y'a pas meilleur moyen de fêter ton anniversaire."

"Je sais, mais je suis occupé."

"Ce sera ze dernière soirée de l'année et tu ne seras pas là ?"

“On te voit que 15 jours par an et c’est toi qui as un avis sur les soirées à ne pas manquer ?”

“Justement, *je* serai là. Tu peux être assuré que ça sera le feu.”

“Franchement, cette période de fin d’année est hyper intense,” dit-il alors qu’ils s’engagent dans l’allée en pierre menant à l’espace parking à une vingtaine de mètres. “J’enchaîne les rendez-vous.”

“Et vyé nèg-la fatigué, je comprends,” commente-t-elle en rangeant la chaise et la table dans le coffre du SUV.

Yanis soupire à la provocation doublée d’un sourire innocent qu’elle lui lance. “Je ne suis pas en vacances, moi.”

“Excuses.”

“Et j’ai mon premier client à 8h30 le lendemain matin.”

“Excuses.”

“Et j’ai une réputation à tenir.”

“Excuses.”

“Et tu sais que les boîtes, ce n’est plus trop mon truc.”

“Excuuuuuuses.”

Ce genre de joute verbale pouvait durer longtemps quand ils étaient à l’école primaire. Yanis y met fin avec un bisou sur la joue en guise d’au revoir. “Pense à mettre ton bonnet pour dormir. A moins que tu veuilles encore payer le prix fort avant de retourner en France.”

“Envoie un message quand tu es bien rentré.”

L'heure de trajet permet à Yanis de rattraper un épisode d'un podcast sur l'entrepreneuriat dans la Caraïbe. La célébration de ses victoires. Tout le monde explique pourquoi il faut le faire, jamais le comment. Ce n'est pas faute d'avoir déjà réfléchi à la question. Un dîner dans un restaurant chic ? S'offrir un objet de luxe ? Il a déjà essayé et, malgré le sourire affiché face à ses proches, son cœur reste aussi vide qu'une conque de lambi échouée sur la plage. Comme si la satisfaction d'atteindre un objectif était un objectif inatteignable par défaut.

Le bip bip de l'alarme de sa voiture s'accorde à la vibration de son smartphone dans la poche de son jean. Nouvelle notification d'un paiement en ligne. Non seulement Mickaëlle a payé le prix convenu, mais elle a ajouté un pourboire de 20 euros.

On se voit vendredi soir ?
-Micka

C'est vrai qu'il a besoin de fêter ses victoires.

J'y réfléchirai...
-Yanis

Chapitre 2 - Jordan-Ella

Mardi 27 décembre

“Ma crème solaire, mon chapeau, mon chargeur de téléphone, ma Switch, mes médicaments pour la tension, le chargeur de ma Switch, mes masques, mon gel hydroalcoolique... J’ai l’impression d’avoir oublié quelque chose,” déclare Mamie Lala en fouillant dans son tote bag.

“Les préservatifs ?” suggère Mamie Nini.

“C’est la première chose que j’ai mise dans ma valise.”

Les yeux rivés sur la RN 5, Jordan-Ella se racle la gorge pour retenir un éclat de rire. Le zouk des années 80 qui remplit l’habitacle n’est pas suffisant pour couvrir la discussion qui a lieu sur la banquette arrière. Une chose qu’elle a comprise. Ce que les mamies ont à dire, elles le diront au détriment de toute notion d’intimité et du politiquement correct.

Quand Mamie Lala lui a proposé de s’installer dans leur villa le temps de transition pour son retour au péyi, Jordan-Ella pensait enfin trouver un rythme de vie sans adrénaline et sans pression. Un peu de ménage, les courses, la lessive, et les emmener à leurs rendez-vous médicaux... Mais au lieu de tenir compagnie à deux veuves sexagénaires casanières, elle s’est retrouvée chaperon. Club de lecture le lundi, fitness le mercredi, ciné-club le vendredi, catéchisme le samedi et thé dansant konpa le dimanche après-midi. Sans compter les soirs où elles dorment chez leur petit-ami sans même l’avertir avec un petit texto.

"Mes jeux de Switch, ma liseuse...", reprend Mamie Lala.

“Lubrifiant ?” s’exclame Mamie Nini.

“Ah ! C’est ça ! Pourtant, je l’avais mis sur ma liste de vérification. ”

“Heureusement que j’y ai pensé,” dit Mamie Nini en sortant deux petits tubes de son panier en osier. “De quoi tenir la semaine de croisière.”

“Au pire, ils doivent bien en vendre sur le bateau.”

Nouveau raclement de gorge de Jordan-Ella. Pas une seule journée sans que ses mamies ne lui fassent remettre en question le désert de sa vie sociale.

“Ah, cette toux que tu traînes depuis deux mois... Tu devrais mettre plus de miel dans ton thé du matin, ma doudou,” conseille Mamie Lala.

“Ce n'est pas le moment de tomber malade. Tu dois être d'attaque pour ton anniversaire,” ajoute Mamie Nini.

“Oh, ça va aller,” répond Jordan-Ella. “Ce sera juste un petit dîner entre copines.”

Enfin, pour le moment. Maintenir des amitiés quand on est adulte nécessite un niveau d’organisation et de chance que Jordan-Ella n’a pas apparemment. Toutes les sorties sans enfant qu'elle propose depuis son retour en Guadeloupe se finissent en solo. Bébé malade, baby-sitter indisponible, dispute avec le conjoint, longue est la liste des raisons d’annulation de dernière minute contre lesquelles Jordan-Ella ne peut rien dire sans passer pour l’égocentrique de service. Elle a même programmé le “pas de souci” suivi d’un emoji sourire comme réponse automatique. Cette invitation à dîner pour son anniversaire a suscité des réponses enthousiastes dans leur groupe WhatsApp. D’autant plus que c’est dans un restaurant où la liste des réservations peut aller jusqu’à un mois à l’avance pendant les vacances scolaires. Tant qu’elles ne seront pas physiquement dans la même pièce, hors de question de se réjouir.

“En tout cas, tu as la villa rien que pour toi. Profites-en un peu,” insiste Mamie Lala.

“J’ai laissé des préservatifs et du lubrifiant dans ma salle de bains, si besoin est,” ajoute Mamie Nini.

Malgré le sourire qu’elle se colle au visage, Jordan-Ella doit se concentrer pour esquiver les souvenirs amers de sa dernière relation. C’est vraiment ce qu’est devenue sa vie ? Avoir deux mamies comme premières cheerleaders pour reprendre une activité sexuelle. A défaut de l’encourager à retrouver l’amour.

“C’est juste un dîner entre copines,” réussit-elle à dire sur un ton neutre mais ferme.

Dans le rétroviseur, elle voit le regard échangé entre Mamie Nini et Mamie Lala, mais aucune des deux n’ose insister. La playlist Kassav’ coupe la tension alors qu’elles se lancent dans un karaoké sur les tubes appris pendant les séances de ménage du samedi et des fêtes familiales.

Célibataire. 38 ans. Pas d’enfant. Un selfie mettant en valeur sa mélanine et son sourire éclatant. Plus qu’un clic et son inscription à Sweetsiwo sera validée. Le doigt glissant sur le touchpad de son ordinateur, Jordan-Ella hésite encore à appuyer. A-t-elle vraiment envie de se lancer dans les rencontres en ligne ? A bientôt 40 ans ? Okay, ce n’est pas une question d’âge. Des couples qui se sont rencontrés sur Internet et qui durent, elle en connaît. Mais où est la magie des regards échangés pour savoir si le sentiment est réciproque ? Les papillons dans le ventre au plus léger contact physique pendant une discussion où on apprend à découvrir l’autre ? La découverte d’un nouveau corps, la connexion des désirs pour finir en une explosion de plaisir qui illumine ta journée du lendemain et qui te fait anticiper la prochaine rencontre ?

Tout commence par l’envie de passer du temps avec l’autre et là, elle n’en a pas envie. Jordan-Ella baisse le capot de son ordinateur. De la table de la terrasse au hamac, il n’y a qu’une dizaine de pas. Allongée face à la mer baignée par les derniers rayons du soleil, elle se laisse

bercer par le murmure de l'océan. Une nouvelle année commence dans quelques jours et elle n'a toujours aucune idée de la direction à donner à sa vie. Son smartphone vibre. Les selfies de Mamie Nini et Mamie Lala en tenue de soirée la font sourire. Pas de doute, elles feront tourner quelques têtes ce soir. Tant mieux pour elles. Pour le moment, Jordan-Ella veut juste la tranquillité.

Les objectifs fixés au début de sa vingtaine étaient clairs : une carrière professionnelle à succès, un mariage épanoui, une maternité douce. Et à accomplir dans cet ordre si possible. 2020 l'a arrêtée dans sa lancée. Pour le meilleur, probablement. Il faut juste qu'elle trouve le comment. Son smartphone l'empêche de s'envoler dans une spirale de nostalgie négative.

Les filles, vous avez vu la soirée de vendredi ?
-Charlène

La photo attachée au message est un flyer pour une soirée le 30 décembre.

Baimbridge Cho? Sérieusement ?
-Dona B

Je connais aucun des DJs à part un. A tous les coups, ça sera 80% du bouyon.
-Myriam

Ce sera du zouk et de la dancehall des années 90/2000.
-Charlène

Jordan-Ella expire lentement. C'est sa soirée d'anniversaire et non, elle n'a pas envie d'aller en boîte. Elle veut juste passer du temps avec ses amies. Quelle formulation serait la plus appropriée sans casser l'ambiance ?

C'est Jordan qui devrait décider. C'est son anniversaire.
-Dona B

Merci Dona.

On peut dîner et aller à la soirée plus tard.
-Charlène

C'est vrai. Elles peuvent dîner et aller à la soirée sans elle. Jordan-Ella leur dira qu'elle a mal à la tête et préfère rentrer en VTC. Et tout le monde est content.

Je suis partante.
-Jordan-E

Chapitre 3 - Yanis

Mercredi 28 décembre

Il ne faut jamais juger les apparences, mais une villa au bord d'une plage signifie que le client a l'habitude d'un service de qualité donc Yanis aura d'autant moins le droit à l'erreur. Une fois sa voiture garée derrière une berline noire dans le garage, il récupère sa tablette, son smartphone et son sac à dos.

"Yanis coiffure à votre service," déclare-t-il avec un large sourire quand la porte s'ouvre.

La femme réajuste ses lunettes puis l'observe de haut en bas. De bas en haut. Il a l'habitude. La combinaison lunettes intello + la blouse de coiffure noire contrebalancent généralement la méfiance que son chignon de locks et les tatouages sur ses bras déclenchent.

Après la perplexité, vient la rationalisation : ses 4 étoiles et demi de clients satisfaits vs. les préjugés sur le professionnalisme des locksés. Peu importe le nombre d'artistes qui ont démocratisé ce type de coiffure, Yanis doit déployer un niveau de charme supérieur pour obtenir le droit d'entrée.

La femme continue de l'évaluer. Elle doit faire 1m68 à tout casser. Un marétèt noué probablement quand il a sonné, un débardeur délavé effiloché cachant une poitrine généreuse sans aucune trace de soutien-gorge, un jogging troué au genou... Les soirées avec elle doivent être aussi fun qu'une veillée mortuaire sans rhum. Mais c'est surtout l'odeur de vanille et de cannelle qui chatouille l'appétit de Yanis. Quel goût aurait-elle ? La question le prend par surprise. A quoi voudrait-il goûter ? Elle n'est pas du tout son genre de femmes. Quoique. Une peau mélaninée d'un brun mahogany, des lèvres charnues qui semblent cacher un joli sourire, un petit ventre confortable pour une sieste, des cuisses dodues comme les dunes du désert de Dubaï...

Comme si elle lisait ses pensées, elle fronce les sourcils. Il ne lui reste que cinq secondes avant que la situation devienne officiellement gênante.

"Yanis coiffure, à votre service."

"Vous l'avez déjà dit," remarque-t-elle.

Génial. Il a l'air stupide maintenant. Il doit absolument se ressaisir. Si la femme d'un nouveau client lui est hostile, il aura 0 chance de le fidéliser.

"Jordan est-il disponible?" ajoute-t-il avec son ton le plus suave mais professionnel.

"Je ne vous ai pas contacté."

Classique. Vu le comportement de certains hommes, les clientes seules à la maison sont encore plus difficiles à convaincre de le laisser entrer. En général, Yanis préfère attendre dans la voiture quand il est en avance. Mais là c'est clairement son client qui est en retard. Une recherche rapide sur sa tablette confirme l'adresse et l'horaire.

"Rendez-vous avec Jordan pour une consultation relooking à 17 heures."

Surprise. Horreur. Colère. Confusion. Yanis voit le léwoz d'émotions se jouer sur le visage de sa non-cliente.

"Je vais les tuer," conclut-elle en le regardant droit dans les yeux.

Yanis fait un pas en arrière. Une femme ne prononce jamais ces mots à la légère. "Bon, Jordan n'est pas là apparemment, alors je v-."

"Je suis Jordan," déclare-t-elle comme si elle révélait un secret sous la torture. "Jordan-Ella. Mais ce n'est pas moi qui ai fait cette réservation."

Pourtant, la consultation de relooking ferait sens, mais si elle ne se souvient même pas l'avoir faite...

"D'accord ?" dit-il prudemment.

Ils s'observent encore quelques secondes. Elle soupire mais s'éloigne en laissant la porte ouverte.

Partir ou rester ? Yanis hésite. La priorité est que Yénaël ne se retrouve pas orphelin de père ce soir. Mais peut-il prendre le risque qu'un avis négatif détruise sa e-réputation ? Sans compter qu'Alzheimer peut toucher les gens de moins de 60 ans alors serait-il accusé de non-assistance à personne en danger s'il arrivait quelque chose à Jordan-Ella ?

Yanis prend une grande inspiration et entre. Il se laisse guider par l'odeur de vanille et de cannelle. Le couloir de l'entrée donne sur un grand salon où trône un piano à queue noir.

"Donnez-moi quelques minutes," annonce-t-elle en indiquant le canapé d'angle face à un écran plasma.

Il s'assoit mais se relève dès qu'elle disparaît derrière le rideau de perles qui sépare la cuisine et le salon. Il fait le tour de la pièce en cherchant le moindre élément qui lui confirmerait être dans un remake du *Silence des Agneaux*. La collection de vinyles de jazz et de biguine dans une bibliothèque serait la bande-originale parfaite. Les baies vitrées ouvertes donnent sur la terrasse dont une partie couverte abrite un billard et un deuxième salon. Pas de jouet qui traîne, pas d'objet dérangé... Il est évident qu'aucun enfant ne vit ici. Pourtant, le thème madras et les meubles en osier du salon créent une atmosphère conviviale et traditionnelle qui ne correspondent pas à ce que Jordan-Ella lui inspire. Les feuilles éparpillées sur la table basse autour d'un ordinateur portable ressemblent davantage à la cacophonie des claquements de portes de placards dans la cuisine. Il est encore temps de se sauver.

Yanis se dirige déjà vers la porte qu'il a laissée ouverte quand Jordan-Ella réapparaît.

“Mystère résolu,” déclare-t-elle, tapant son rouleau à pâtisserie dans la main comme si elle se préparait à se battre. “Vous êtes mon cadeau d’anniversaire. A ce qu’il paraît j’ai besoin d’un relooking. Même si je ne vois pas trop pourquoi je devrais écouter l’avis d’un homme sur mon apparence.” Elle arrête la protestation de Yanis d’un geste de la main. “Il fallait mieux lire la description dans ce cas. Moi je n’avais absolument pas prévu ça aujourd’hui. Vous l’avez fait se déplacer littéralement pour rien.”

Yanis aperçoit les écouteurs intra-auriculaires Bluetooth qu’elle porte. Au moins, elle ne parle pas toute seule.

“Oui, c’est ça. Merci. Amusez-vous bien,” finit-elle avec une pointe de résignation dans la voix avant d’affronter à nouveau le regard de Yanis. “Je vais vous régler le déplacement et on va en rester là.”

En réalité, la prestation a déjà été payée. Yanis pourrait rentrer chez lui et ne plus jamais avoir à réfléchir à la beauté naturelle qu’il pourrait sublimer. Il y a juste quelque chose dans le regard méfiant de Jordan-Ella qui l’en empêche. Si quelqu’un a pris le temps de faire appel à ses services, c’est qu’elle est certainement le genre de femmes à fort caractère capables de se noyer au lieu de demander de l’aide.

“Et si on discutait un peu d’abord ?” propose-t-il en se rasseyant. “Vous me dites que c’est pour votre anniversaire, c’est une occasion spéciale alors pourquoi ne pas en profiter ?”

“Parce que je n’ai pas besoin d’un relooking. Je me sens très bien comme je suis et je ne vais certainement pas changer pour plaire à un homme,” répond-elle du tac au tac.

Des client.e.s difficiles, Yanis en a déjà connus. Mais Jordan-Ella s’annonce être une championne de catégorie exceptionnelle. En 28 mois

d'activité, il n'a jamais connu d'échec. Il ne commencera certainement pas aujourd'hui.

“Dans ce cas, dites-moi en quoi vous vous sentez bien,” dit-il doucement.

“En quoi ça vous regarde ?”

“C'est pour améliorer mon offre et proposer un service adapté au public le plus large possible.”

Elle l'évalue à nouveau. C'est comme s'il pouvait voir les calculs se faire dans son cerveau.

“Je vois... Dans ce cas, autant vous rendre utile.”

Elle lui tend le rouleau à pâtisserie, pose ses écouteurs sur la table basse puis se dirige vers la cuisine. Il serait prêt à parier qu'elle ne porte pas de sous-vêtement. Elle se retourne au même moment comme si elle a lu ses pensées encore une fois.

“Vous venez ? Mes cupcakes ne vont pas se finir tout seuls.”

Chapitre 4 - Jordan-Ella

Mercredi 28 décembre

Jordan-Ella entre dans la cuisine comme une reine dans la salle du trône. Les cinquante cupcakes soigneusement alignés sur l'îlot central de la cuisine lui vaudraient les compliments d'un jury d'une émission culinaire. La mission, si Yanis l'accepte, est de les décorer afin de donner de la joie aux résidents de la maison de retraite où Jordan-Ella fait du bénévolat. Yanis écoute les instructions quand elle lui montre comment procéder. L'objectif est de le faire galérer pour qu'il décide de partir de lui-même... Pas qu'il critique son style de design en suggérant une autre décoration.

“Faites-vous plaisir,” dit-elle sans cacher son agacement en lui tendant la poche à douille.

La façon dont il détourne brièvement les yeux avec un petit sourire en coin sous-entend une autre interprétation. Ou peut-être a-t-elle rêvé ? Leurs doigts se frôlent, mais la soudaine sensation de chaleur qui envahit Jordan-Ella ne peut être qu'à cause du four, n'est-ce pas ? Peut-être que les mamies ont raison et qu'elle a vraiment besoin de se défouler si un contact aussi basique avec un parfait inconnu la fait déjà fantasmer sur ce que ses mains sont capables de lui faire.

Fredonnant un riddim soca qu'elle n'a jamais entendu, Yanis manipule la poche à douille avec aisance. Il reproduit le design de Jordan-Ella puis s'autorise un freestyle sur le cupcake suivant.

“Ce n'est pas votre première fois,” commente-t-elle.

Le sourire qui illumine le visage de Yanis irradie le cœur de Jordan-Ella au point où elle s'oublie l'espace d'une seconde. Elle lui sourit à son tour. La lueur d'amusement dans le regard de Yanis la ramène à la réalité. “Que vous faites des cupcakes, je voulais dire,” précise-t-elle.

“J’avais bien compris,” dit-il avec nonchalance. “Et c’est bien ma première fois. Peut-être que le fait que mon fils adore les gâteaux me donne un avantage. J’en fais avec lui dès qu’il est avec moi.”

Papa divorcé depuis longtemps voire qui n’a peut-être même jamais été marié vu qu’il n’y a même pas la trace d’une bague à son doigt. Probablement parce qu’il est du genre infidèle. Vu son physique, ce ne serait pas étonnant. Mais en quoi ça la concerne de toute façon ?

Jordan-Ella retourne à la cuisinière électrique et s’attaque à la préparation de la crème pâtissière à la noix coco. Pourtant, elle sent son regard qui suit le moindre de ses mouvements. Mamie Lala lui aurait fait la leçon pendant une heure sur l’importance d’être présentable en toute circonstance. Même quand on est chez soi et quand on n’attend aucune visite.

L’amour de ta vie peut frapper à ta porte à n’importe quel moment. Si tu es toujours préparée, tu n’as jamais à te préparer.

La prochaine fois, elle portera une tenue plus attrayante pour pâtisser. Comment ça la prochaine fois ? Il n’y aura pas de prochaine fois. Son esprit vagabonde trop loin.

“C’est un message subliminal ?” demande-t-elle avec un coup d’œil par-dessus l’épaule. “Le show off, lemme show you what I can do, I can show you what I can do. J’ai bien compris que vous étiez doué pour la pâtisserie.”

Yanis éclate de rire. Le genre de rire franc et communicatif à faire fondre une patinoire artificielle. “Ça tourne en boucle chez moi et dans la voiture. Mon fils est fan.”

“Vous aussi apparemment.”

Il sort son smartphone et la chanson résonne dans la cuisine quelques secondes plus tard. Les voix d’enfants rendent la mélodie soca d’autant plus entraînante. Yanis se met immédiatement à bouger les

épaules en rythme. Il rappe chaque fin de phrase et s'approche d'elle pas à pas sans la quitter des yeux. Quand il prend une voix aiguë pour imiter une petite chanteuse, Jordan-Ella se met à rire.

“C'est addictif, non ?” demande Yanis. Sans attendre la réponse, il lui prend le bol des mains et le pose sur le plan de travail. “Show me what you can do.”

Peut-être que c'est la facilité avec laquelle il répond avec douceur à son hostilité ? Peut-être que c'est l'envie d'avoir un contact plus direct... Mais Jordan-Ella se laisse guider dans une sorte de salsa zoukifié. Il maintient une distance respectueuse, mais elle est obligée de se rapprocher pour garder le rythme quand il la fait tourner. La dernière fois qu'elle a dansé pour s'amuser remonte à... plus de dix ans ? Les soirées et mariages auxquelles elle assistait pour le travail ne nécessitaient pas plus que de participer à une chenille ou à un Gangnam Style. Jamais elle n'a pu se résoudre à faire tourner les serviettes par contre. Il faut savoir poser des limites dans la vie.

Le souffle bruyant de Jordan-Ella à la fin de la chanson lui rappelle qu'elle doit vraiment se remettre au sport. Les mains de Yanis traînent sur ses hanches une seconde plus que nécessaire alors qu'il semble s'écarter d'elle avec réticence. Ou peut-être que c'est elle qui a du mal à quitter cette étreinte cordiale ?

“On n'avait pas des chansons aussi cool à leur âge,” déclare Yanis en retournant à l'îlot central.

“On? Vous avez quel âge pour parler comme un vieux ?”

“Hm...” Encore ce regard qui la caresse avec douceur. “Vous me donnez quel âge ?”

Cette fois-ci, elle a une bonne raison de le dévisager alors elle ne se prive pas. Une peau d'un noir velouté, des yeux d'un marron sombre, une barbe sculptée courte, des biceps qui suggèrent l'existence d'une tablette de chocolat sous la blouse. Le côté intello papa poule tatoué la

fait hésiter. La circonférence de son chignon indique qu'il porte les locks depuis plusieurs années, mais il n'a pas l'air de mener un pure lifestyle rastafari. Ses parents ne l'auraient probablement pas laissé commencer avant ses 18 ans...

“33 maximum ? Mais je miserais plus sur 30 ou 31 ans.”

“Pas mal,” répond-il la main sur le cœur. “Je suis déjà dans la trentaine effectivement.”

“Plus précisément ?” insiste-t-elle quand il ne poursuit pas. Il est évident qu'il est plus jeune qu'elle, mais de combien d'années exactement ?

“Et vous ? Vous allez fêter quel âge ?”

“Un âge qui ne se révèle pas à un inconnu qui refuse de donner le sien.”

“Intéressant,” dit-il en se remettant à la décoration des cupcakes. “Pour quelqu'un qui se sent bien comme elle est, je n'aurais pas pensé que dire votre âge serait un problème.”

“Je n'ai aucun problème avec mon âge.”

“Vous pouvez au moins me donner votre date d'anniversaire.”

“Le 30 décembre,” dit-elle au bout de quelques secondes de réflexion.

“Je suis né le 31.”

“Comme par hasard.”

“Quel intérêt aurais-je à mentir ?”

Cette fois-ci, Jordan-Ella ne réussit pas à soutenir son regard qui semble percer le masque de la femme sûre d'elle qu'elle a perfectionné ces dix dernières années. Sans un mot, elle lui tourne le dos et reprend la préparation de la crème pâtissière.

Quelques secondes plus tard, la version "Cry Me A River" d'Ella Fitzgerald interrompt le silence. Elle refuse de lui confirmer l'origine de la seconde moitié de son prénom. Quand elle l'entend faire le choriste de Louis Armstrong sur "Cheek to Cheek" à voix basse, elle ajoute du pain au sucre et un gâteau à l'ananas à la commande qui lui a été faite. Pour une fois qu'elle reçoit une aide sans avoir la sensation de tirer un boulet qu'elle aurait envoyé valser sur la lune, pourquoi s'en priver ?

Chapitre 5 - Yanis

Mercredi 28 décembre

Cupcakes décorés. Monts-blancs sous cloche. Pâte pour le pain au sucre pétrie à la main et désormais en train de reposer. Et ce n'est pas fini apparemment. Bientôt deux heures que Yanis joue les commis de cuisine, mais sa pêche aux informations reste maigre.

Jordan-Ella aime danser.

Jordan-Ella aime la musique (elle lui a donné accès à son enceinte Bluetooth mais n'a fait aucun commentaire sur ses playlists).

Jordan-Ella vit avec sa grand-mère maternelle et la meilleure amie de cette dernière en attendant de trouver un emploi (elle ne lui a pas dit dans quel secteur).

Jordan-Ella aime cuisiner pour les autres.

“Cuisiner, non. Pâtisser, oui,” rectifie-t-elle en sortant une bouteille de rhum d'un placard en hauteur. Est-elle consciente du léger roulement de ses hanches sur le zouk classique en compétition avec le chant nocturne de la Nature qui règne dans la cuisine ? “Mais vous m'avez bien aidé donc vous pouvez vous arrêter.”

“C'est quel rhum ?”

“Non,” le prévient-elle sur un ton ferme et avec un doigt accusateur dans sa direction. “Je ne vais entrer dans aucun débat sur le rhum que j'utilise.”

Les mains en l'air en signe d'apaisement, Yanis sourit et, pour la deuxième fois, elle lui rend un sourire sincère. Il y a du progrès. Alors qu'elle surveille la cuisson du caramel, il s'avance vers l'évier où une montagne de vaisselle attend.

“Quelle différence entre cuisiner et pâtisser ?” demande-t-il en prenant une éponge.

“Oh, pas la peine. Il y a le lave-vaisselle.”

Encore une esquive, mais le temps presse. “Qu’est-ce que vous aimez dans le fait de pâtisser et pas de cuisiner ?” insiste-t-il, les mains déjà savonneuses.

Jordan-Ella l’ignore. Une fois qu’elle a fini le caramel, elle retourne à l’îlot pour passer au mélange des autres ingrédients de son gâteau à l’ananas.

“Cuisiner, c’est l’obligation de se nourrir,” dit-elle en restant de dos alors qu’il finit de laver le dernier bol. “Pâtisser, c’est le plaisir de manger.”

“Certains professionnels diraient que cuisiner, c’est aussi le plaisir de manger,” répond-il en s’essuyant les mains.

“Eux, c’est eux. Moi, c’est moi. Vous avez posé la question, j’ai répondu.”

La finalité dans l’intonation de sa voix sonne comme le claquement d’une porte qui se verrouille à double tour. D’où lui vient cette armure aussi solide ? De retour dans le salon, Yanis prend son cahier à dessin et fait quelques esquisses de coiffure. Il aurait pu le faire sur sa tablette, mais ressentir les lignes l’aide à mieux capturer la personnalité. Un verre de jus de fruits apparaît devant lui. Elle a même pris le temps de faire une présentation avec une paille et une ombrelle.

“Merci,” dit-il sans savoir s’il s’agit d’une récompense ou d’une distraction pour qu’il continue à faire ce qu’elle veut.

Elle s’assoit sur le canapé mais se tourne pour lui faire face à moitié. Yanis s’accorde une gorgée avant de déposer le verre sur la

table basse et de lui faire face à son tour. Il ne lui reste plus qu'une vingtaine de minutes avant d'accepter la défaite.

“Allez-y. Posez-moi vos questions,” dit-elle sans aucune hostilité.

Jordan-Ella aime être en contrôle. Tout doit se passer exactement quand elle le décide. En toute franchise, le petit côté autoritaire aurait de quoi l'exciter. En d'autres circonstances où elle n'est pas sa cliente. “Qu'est-ce qui vous a fait changé d'avis ?”

“Il n'y a rien de pire qu'un client qui refuse de coopérer alors qu'on veut juste lui apporter notre expertise...”

“Ah, ça sent le vécu.”

Troisième sourire de Jordan-Ella ! “Je suis expert-comptable. Enfin, j'étais expert-comptable. Je suis en reconversion professionnelle.”

“Dans quel domaine ?”

“Excellente question. Que je me pose tous les jours depuis un an...” Un nuage de tristesse passe dans son regard. “Parfois, j'ai l'impression que je ne trouverai jamais la réponse.”

Douter de son avenir, ne plus savoir ce qui donne envie de se lever le matin... Yanis a traversé cette épreuve lui aussi. Assurer l'avenir de Yénaël et Annaëlle l'avait motivé à entrer dans l'administration, mais il avait l'impression qu'une partie de lui se désintègre quand il s'asseyait à son bureau chaque matin. Il avait tenu un mois.

“Mais vous aimiez être experte-comptable ?” demande-t-il quand elle lui redonne son attention. “Je veux dire vous avez fait ce métier par choix, n'est-ce pas ?”

“Honnêtement, je me pose aussi la question. J'ai toujours été à l'aise avec les chiffres.” Elle lui pousse légèrement la main avec amusement quand il tchippe. Elle ne semble même pas faire attention

au geste de familiarité. “Je ne me vante pas. C’est la vérité. Je savais aussi que je voulais un métier pour aider les gens et qui rapporte beaucoup pour vivre ma vie comme je l’entends.”

Aucune mention d’un potentiel partenaire et encore moins d’une vie de famille. “Et donc tout se passait bien, mais vous avez eu envie de changement ?”

“Le changement s’est imposé à moi quand la personne que j’ai formée a été promue au poste qui m’avait été promis alors que j’avais plus de dix ans d’expérience dans cette boîte. Je leur ai donné mes week-ends, mes vacances... ma vie de femme,” finit-elle après une courte hésitation. “Et tout ça pour rien.”

Soit elle va se refermer, soit elle lui donnera la clé du mystère qui agite son cerveau depuis 101 minutes. Cela vaut le coup d’essayer. “Rien, c’est-à-dire ?”

Elle se détourne en soupirant. Yanis retient presque son souffle alors qu’elle réfléchit à la réponse. “Mon fiancé m’a quittée juste avant le premier confinement. Il en avait marre d’attendre parce que je voulais cette promotion avant de fonder une famille.”

Y a-t-il un moment idéal pour fonder une famille ? Yénaël était désiré, mais les conditions idéales pour l’accueillir n’étaient pas réunies. Yanis avait passé sa vingtaine dans un chassé-croisé amoureux avec Annaëlle. La familiarité de leur situation, et peut-être la pression de voir leurs amis commencer à s’installer, avait fait sonner leur horloge biologique à l’approche de la trentaine. Quoi de plus beau que de sceller leur amour en donnant la vie ? La réalité avait vite atténué la passion du moment.

Vivre chez la mère d’Annaëlle la première année parce que leurs salaires ne leur permettaient pas de se prendre un appartement... Les quitter pour aller se former en France, puis aux Etats-Unis n’était plus juste pour vivre un rêve mais aussi une nécessité après le cauchemar éclair dans l’administration. Manquer les premiers pas, les premiers

mots de leur fils, se voir refuser un câlin parce que son fils ne le reconnaissait pas lors de sa semaine de vacances tous les trois mois... Annaëlle lui avait fait payer son absence de la pire façon en allant chercher le réconfort auprès d'un autre homme. Sans l'infection, Yanis n'aurait jamais cru possible qu'elle le mette sciemment en danger. Il aurait pu passer outre l'infidélité, mais le fait qu'elle nie et refuse de faire un test quand il avait trouvé le courage de la confronter avait scellé sa décision de divorcer.

Avec le recul, il aurait probablement réalisé son rêve professionnel s'il avait été seul, mais avoir Yénaël ne lui donne plus l'espace pour procrastiner ou de se contenter de ce qu'il a. Est-ce la même chose pour Annaëlle ? Ils n'en avaient jamais parlé. Elle était déjà auxiliaire puéricultrice quand ils s'étaient rencontrés à 19 ans. La question qu'elle change de métier quand le manque d'argent était devenu intenable n'avait même pas été abordée. Il était le chef de famille, c'était à lui de subvenir au besoin de tout le monde.

“Il a bien fait,” poursuit Jordan-Ella d'une voix pensive comme si elle cherchait à s'en convaincre. “Au moins il a arrêté de perdre son temps. Il s'est marié l'année dernière et il sera papa le mois prochain.”

“Sans vouloir être indiscret, mais... c'est quelque chose dont vous avez toujours envie ? Le mariage, les enfants, je veux dire ?”

“Il faut être réaliste. Les chances que ça se produise sont réduites, vu mon âge.”

“Ce n'est pas la réponse à ma question.”

Le smartphone de Jordan-Ella lui donne la parfaite excuse pour l'esquiver. “Les 120 minutes sont écoulées. Je vous raccompagne à la porte,” dit-elle avec un large sourire après avoir éteint son timer.

Yanis donne encore quelques coups de crayon aux esquisses et lui présente le cahier.

“Pas mal,” concède-t-elle sans y toucher. “Mais comme j’ai dit, je n’ai pas besoin d’un relooking.”

Défaite par K.O. Aucun regret. Yanis a vraiment fait tout ce qu’il a pu. “Pour ce que ça vaut,” dit-il après avoir franchi le seuil. “Je pense que vous devriez chercher ce qui vous donne envie de vous lever le matin avant de chercher un métier prédéfini. L’argent suivra automatiquement.”

“Ah, ça sent le vécu.” Le sourire qu’elle lui offre vaut la légère douleur aux mains après cette séance de pâtisserie de deux heures. “Pour ce que ça vaut, je vous mettrai cinq étoiles. J’aime beaucoup les esquisses où j’ai les cheveux courts. Je n’ai jamais eu le courage de le faire, mais puisqu’un expert a eu la même idée...”

Yanis lui tend une carte de visite. “Vous savez qui appeler si vous avez envie d’essayer...”

Le sourire en coin accompagné du regard brièvement baladeur de Jordan-Ella lui confirme qu’elle n’est pas contre l’idée de donner un sens plus agréable à la fin de cette phrase.

“J’y réfléchirai.”

Chapitre 6 - Jordan-Ella

Vendredi 30 décembre - Samedi 31 décembre

39 ans officiellement. 364 jours avant son entrée dans une nouvelle décennie. Au loin, un coq claironne le lever du soleil filtré par les volets roulants baissés à moitié. Les yeux fixés au plafond, allongée dans la pénombre de sa chambre, Jordan-Ella écoute sa solitude. Elle a survécu à la destruction de ses rêves personnels, de ses ambitions professionnelles. Il est temps de reconstruire. Respirant profondément, elle prend le temps de ressentir chaque fibre de son corps.

Un corps qui l'a supportée dans le tourbillon professionnel.

Un corps qui l'a rappelée à l'ordre à l'approche d'un burn-out.

Un corps en sommeil depuis la rupture.

Un corps qui a envie de donner et de recevoir du plaisir.

Un corps qui a envie d'aimer et d'être aimé.

Du bout des doigts, Jordan-Ella se caresse un bras puis l'autre. Attentive à chaque doux picotement, à chaque frisson. A son rythme. Sans précipitation.

D'un geste rapide, elle rejette le drap, retire sa nuisette et s'installe plus confortablement sur le lit. Les yeux fermés, elle reprend son exploration charnelle. Le cou, les épaules. Aucune trace du stress qui lui a enflammé les muscles pendant des années.

Le ventre. Le royaume de ses douleurs jusqu'à sa démission. Les fibromes diagnostiqués au début de la trentaine ont mis fin à tout fantasme du ventre plat. L'élimination du stress dans sa vie lui a redonné un flux régulier quasiment indolore depuis son retour en Guadeloupe. De quoi lui redonner espoir d'être mère un jour. Même sans un père à demeure.

La poitrine. Une fermeté qui disparaît au fil du temps au profit d'une douceur trop négligée même quand elle était encore avec son ex. Elle n'avait jamais le temps. Elle ne prenait jamais le temps. Elle aurait dû prendre le temps.

Un soupir de plaisir s'échappe de ses lèvres alors que ses mains glissent plus bas le long de son corps, vers un plaisir oublié.

Les messages de "joyeux anniversaire" dynamisent l'énergie moelleuse du réveil. Surtout celui d'un numéro qu'elle a sauvegardé sans intention de s'en servir...

Sans vouloir être intrusif, je me permets de vous souhaiter un joyeux anniversaire et vous souhaite une magnifique année.

-Yanis

Le simple "merci emoji sourire" qu'elle a envoyé en réponse ne reflète pas le toumlak que son coeur a fait à chaque fois qu'elle a pensé à lui. Une simple interaction avec un homme, sans devoir s'imposer, sans devoir le convaincre de sa valeur, sans devoir repousser des avances non-sollicitées... Un homme qui l'écoute et reste concentrée sur elle, elle avait oublié ce que c'était.

Les derniers mots qu'il a prononcés jouent en boucle dans son cerveau pendant sa séance de ménage. Qu'est-ce qui la motiverait à se lever le matin ? Son smartphone vibre sur la table basse du salon. C'est l'administratrice de la maison de retraite. Pourvu que ses gâteaux n'aient rendu personne malade... Cette première pensée s'évapore sous les félicitations chaleureuses pour l'après-midi ludique. Pourquoi ne pas essayer un atelier pâtisserie une fois par semaine ? Faible rémunération à la clé, mais c'est toujours un début, n'est-ce pas ? Surprise, Jordan-Ella en lâche son balai mais accepte un rendez-vous la semaine d'après pour en discuter de vive voix. Pâtisser et faire une bonne action et être payée pour le faire ? 2023 commencera bien.

Après un déjeuner léger en prévision du copieux dîner d'anniversaire, Jordan-Ella passe dix minutes à chercher ses vision board des années précédentes. Entre son disque dur, son cloud et ses disques externes, elle en retrouve 5 créés entre 2010 et 2019. Travail, argent et perte de poids sont les thèmes communs. Aucune image de mariage, de bébé ni même de couples heureux. 2023, on repart à zéro et on revoit la nature de ses priorités. Quelle vie veut-elle ? Le brouillard autour de la réponse commence enfin à se dissiper au fil des images qu'elle télécharge à partir des banques d'images gratuites.

Corps hydraté de la tête aux pieds. Check.
 Combishort (avec des poches) à paillettes noires. Check.
 Lentilles. Check.
 Maquillage smoky look. Check.
 Afropuff. Check.

Passant de sa salle de bains à sa chambre, Jordan-Ella met ses larges créoles en or. Franchement, d'où a-t-elle besoin d'un relooking ? C'est vrai que les mamies n'ont jamais eu l'occasion de la voir en dehors de son traditionnel débardeur-jogging. Encore heureux qu'avoir enchaîné la phase de dépression post-rupture et post-démission ne lui a pas détruit son sens de la mode. Elle se prend en photo dans le miroir en pied à l'entrée et l'envoie au duo infernal. La pluie d'emojis cœur et d'étoiles en réponse lui réchauffe le cœur.

Elle pourrait envoyer la photo à Yanis... Juste pour lui prouver que ses services n'étaient pas nécessaires, mais cela serait inapproprié, n'est-ce pas ? Ils se sont rencontrés dans un cadre professionnel... Mais techniquement, elle n'est pas sa cliente. Et même si elle l'avait été, là, elle ne l'est plus. Et cette photo pourrait potentiellement être interprétée comme une invitation à plus... Et si elle se pose toutes ces questions, c'est probablement parce qu'elle ne devrait pas le faire.

Des coups de klaxon mettent fin à son débat intérieur. Elle efface le message et met ses talons aiguilles à lanières. Un concert de sifflements et d'applaudissements l'accueille quand elle ouvre la porte d'entrée.

Evidemment que l'excuse de la migraine n'aurait pas fonctionné ! Des mois qu'elles passent leurs temps à jouer les mères parfaites et les épouses disponibles alors elles comptent bien profiter de cette soirée de liberté. En réalité, Jordan-Ella n'a rien contre cet argument. L'ivresse de se sentir complètement en contrôle de son destin l'emporte.

Tous les trentenaires de l'île semblent s'être réunis pour ce voyage musical de la nostalgie. La climatisation a du mal à combattre la chaleur humaine sur le dancefloor, sur les côtés et même au bar. Collège, lycée, Jordan-Ella croise des camarades de chaque époque de son adolescence avant son départ pour le froid hexagonal. Les genoux en feu à force de whiner sur la dancehall, la voix cassée à force de s'égosiller sur les tubes de hip-hop kréyol des années 90, elle retourne à leur table réservée.

“Ha ha, je sais, je sais, vous attendez le zouk, mais avant ça, on va vraiment voir qui est qui,” annonce le DJ en coupant la musique. “Moi, on m'a dit que je viens animer un Baimbridge Cho. Est-ce que vous êtes chauds ce soir ?” La foule crie avec enthousiasme. “Non, non, j'ai rien entendu. Est-ce que vous êtes chauds ce soir ?”

Pendant qu'elle inspecte son maquillage avec le miroir de son téléphone, une notification apparaît en haut de l'écran.

Le relooking était inutile. Je confirme.

-Yanis

Le cœur de Jordan-Ella fait un tonbé levé. Toutes les mains se lèvent aux premières notes de “Tchiriri”. Elle le cherche du regard dans la foule alors que ses amies l'entraînent vers la piste de danse.

“Vous savez déjà comment on fait. Face au DJ. En ligne. Préparez-vous. Yon, dè, twa. I pati !”

Les réflexes prennent le dessus. Jordan-Ella fait la chorégraphie en synchronisation avec les autres. Les rires échangés avec ses amies quand l'une d'elle se trompe ou perd le rythme ne l'empêche pas de continuer à jouer “Où est Yanis?”.

Les lumières s'éteignent brièvement au moment où le DJ fait la transition avec “Flamme”. Les “bouh” de protestation se transforment en “ouais” de joie.

“Ah ouais, vous aimez ça !” continue d'ambiancer le DJ. “Chacun sa chacune. Chak moun on moun. Collés sur un carreau. Mettez le feu au dancefloor.”

Désorientée, Jordan-Ella consulte son téléphone pour voir s'il y a un autre message. Les couples autour d'elle se forment avec de légères bousculades au passage. Une main glisse sur sa nuque.

“Vous m'accordez cette danse ?” Ou en tout cas c'est ce qu'elle pense entendre entre la musique et les battements de son coeur alors que la bouche de Yanis et quelques-unes de ses locks lui effleurent l'oreille. La fragrance discrète mais captivante de son parfum lui donne l'impression de léviter quand il l'enlace.

De son polo slim blanc soulignant sa carrure à ses Timbalands en passant par un jean baggy noir et un pendentif d'une croix en or, il aurait pu passer une audition pour un clip-vidéo de R&B des années 90.

Il n'y a pas d'hésitation dans la façon dont ils se rapprochent. Avec ses talons de 10 centimètres, Jordan-Ella n'a pas d'effort à faire pour le regarder dans les yeux ni pour lire les paroles du refrain sur ses lèvres alors qu'ils se frottent lentement l'un contre l'autre. Il ne leur faut que quelques secondes pour s'accorder. Front contre front, hanches contre

hanches, sa cuisse entre les siennes. Jordan-Ella ferme les yeux et lâche prise.

L'excitation de sentir la main chaude de Yanis sur sa hanche alors qu'ils se dirigent vers sa voiture laisse Jordan-Ella incapable de prononcer une phrase si ce n'est son adresse.

“Je me rappelle où tu habites, mais il vaut mieux que tu restes éveillée au cas où si je me trompe,” dit Yanis avec un sourire amusé avant de démarrer.

La playlist bossa nova qu'il lance à partir de son téléphone laisse le temps à Jordan-Ella d'organiser ses émotions sans être obligée de faire la conversation. Devrait-elle lui proposer d'entrer quelques minutes ? Histoire qu'il se repose un peu avant de reprendre la route... Le trajet Les Abymes - Saint-François se fait en moins d'une demi-heure à cette heure-ci, mais il n'a pas à prendre le risque d'augmenter les statistiques annuelles des morts sur la route juste pour la raccompagner chez elle.

Bien rentrée ? @JE Alors ? Combien d'orgasmes ?
-Charlène

Laissez-la profiter de son moment.
-Dona B

Ooops. Sorry. Si ça se trouve ils sont en pleine action.
-Charlène

On veut tous les détails. La taille, la durée etc
-Myriam

TOUS LES DETAILS NOU DI
-Charlène

C'est elles qui ont suggéré à Yanis de la raccompagner quand ses pieds ont crié anmwé vers 1 heure du matin. Elles éclateraient de rire si elle leur partageait son dilemme. Jordan-Ella redépose son téléphone. Mamie Lala aurait tchipé de désespoir et Mamie Nini lui aurait certainement dit de l'inviter à dormir directement. Et si c'était une de ses amies dans sa situation, elle lui aurait dit de foncer. Elle a envie de lui, elle a envie de s'amuser. Pourquoi s'en empêcher ?

“Je te rassure, il ne se passera rien ce soir... Ou plutôt ce matin,” déclare Yanis avant de retourner son attention sur la route sombre.

“Je n'ai rien dit.”

“Mais je sais ce que tu penses depuis qu'on a quitté la boîte. C'est pour ça que je te dis qu'il ne se passera rien ce soir, donc tu peux te détendre.”

Les caresses de Yanis sur ses cuisses et sur son dos pendant qu'ils dansaient indiquaient pourtant le contraire. Les lèvres de Jordan-Ella picotent encore en repensant à leurs bouches qui se frôlaient dans le noir. Et il est sérieusement en train de lui dire qu'il n'est pas intéressé ?

“Parce que tu ne couches pas le premier soir ?” réplique-t-elle sur un ton qu'elle espère léger mais elle observe attentivement sa réaction.

“Je suis un homme facile, je ne dis pas le contraire,” dit-il avec un sérieux qui torpille la confiance en son pouvoir de séduction. “Et crois-moi, c'est vraiment très difficile de te résister, mais...”

Il va lui dire qu'il est en couple ou qu'il a un fétichisme sexuel tellement bizarre qu'elle aura envie de sauter de la voiture en marche. Ou qu'il a des problèmes d'érection alors qu'elle a bien senti pendant qu'ils dansaient...

“Mais ?” répète-t-elle aussi sèchement que le claquement d'un fouet sur le bitume pendant un défilé carnavalesque.

“Je peux être franc ?” Jordan-Ella retient un tchip d’agacement. A ce stade, le suspens a déjà éteint le désir qui lui consummait les veines. C’est sa voiture, libre à lui de faire un monologue. “Je pense tout le temps à toi depuis deux jours.”

Début encourageant. Et donc ? Jordan-Ella se refuse à poser la question et garde les bras croisés, son attention sur les arbres défilant à toute vitesse.

"Et je ne recherchais pas une relation sérieuse m-."

"Moi non plus," réplique-t-elle plus par instinct que par sincérité.

"Ah..."

C'est-à-dire "ah"? Ah, je suis déçu ? Ah, c'est dommage ? Ah, tant pis ? Ah, super, on fera l’amour comme des bêtes jusqu’à l’aube et on ne se reverra plus jamais ? La confusion continue d’envahir le cerveau de Jordan-Ella. Cette conversion lui demande une gymnastique mentale qu’elle n’est même pas sûre être en capacité de tenir en plein jour et complètement sobre.

Les dix minutes restantes du trajet se font dans un silence qui n’apportent aux rafales de questions dans sa tête. Arrivés à destination, Yanis coupe le moteur.

“Merci. Bonne nuit,” dit Jordan-Ella en ouvrant la portière sans lui accorder le moindre regard.

“En vérité, ce que je voulais dire, c’est que je ne voulais pas être un coup d’un soir pour toi,” dit Yanis avec précipitation.

Les mots dansent entre eux. Jordan-Ella referme la portière. La lumière d’intérieur s’éteint progressivement, mais la sincérité qu’elle a l’impression de lire dans son regard fait taire son ego.

“J’ai vraiment beaucoup de mal à te suivre. Tu as envie de moi, mais tu ne cherches pas de relation sérieuse. Qu’est-ce que tu veux exactement ?”

Yanis secoue la tête. “Ce qui compte, c’est ce que toi tu veux. Et vu ce que tu as traversé... traverses encore, je comprends que tu as besoin de temps pour savoir ce que tu veux vraiment.”

Les mots s'accrochent au cœur de Jordan-Ella comme pour l'empêcher de s'emballer.

"Je ne comprends toujours pas."

"Je ne veux pas être le gars que tu utilises en attendant le gars avec qui tu voudras vraiment essayer de construire quelque chose."

"Quand tu dis ça, c’est plutôt l’inverse du “je ne recherche pas de relation sérieuse”,” dit-elle en posant la main sur la cuisse de Yanis.

Un sourire plein de promesses, il entrelace leurs doigts et pose un bisou sur le dos de sa main comme pour apaiser ses ardeurs. "Justement, je ne sais pas ce que je veux mais prendre le temps pour le découvrir ne me dérange pas," explique-t-il.

“On peut commencer dès ce soir,” insiste Jordan-Ella. Tant pis si elle a l’air désespéré.

“Tu as eu quelqu'un depuis ton ex-fiancé ?”

Non. "Bien sûr que oui."

Yanis fait une moue dubitative. Jordan-Ella soupire mais s’écarte. L'ouragan d'émotions va trop vite. La frustration s’allie à l’humiliation pour garder son ego à un niveau de fierté où les larmes n’ont pas leur place.

“C’est la première fois qu’un homme me dit non,” remarque-t-elle.

“Je n’ai pas dit non.” Yanis fait le tour de la voiture et lui ouvre la portière. “J’ai juste dit qu’il ne se passerait rien aujourd’hui et je t’ai donné les raisons.”

“Qui sont valables mais n’ont pas de sens puisque je suis consentante au cas où je n’ai pas été assez claire.”

“Tout était très clair. J’ai aussi vu le nombre de coupes de champagne que tu as bu en ma présence. Je ne veux pas que tu aies de regrets.”

“J’en ai bu que deux.” On dirait une gamine à qui on refuse un bonbon alors qu’elle en a déjà mangé un paquet. On ne peut même plus célébrer son anniversaire en paix.

Yanis sourit. “On peut rester débattre jusqu’à la fin de la nuit si tu veux, je ne changerai pas d’avis. Par contre, je reste ouvert à toute proposition à partir de la prochaine fois où on se verra.”

La lumière éloignée du perron aide Jordan-Ella à cacher sa déception. Chaussures à la main, debout face à lui, elle ne sait pas quoi répondre. Pour une fois qu’elle aurait voulu faire quelque chose de spontané, il a fallu qu’elle tombe sur un homme qui veut prendre son temps. C’est le karma pour toutes ces années où elle a planifié sa vie dans le moindre détail. Il n’y a pas d’autre explication.

“Et cette prochaine fois sera quand exactement ?” demande-t-elle avec un petit soupir de résignation.

“Ce soir, si tu veux. Yénaël est avec sa mère et j’ai déjà rempli mes autres obligations familiales à Noël donc... Je pourrai te faire à dîner comme cadeau d’anniversaire.”

Leur conversation sur leurs dates d’anniversaire respectives lui revient en mémoire. Les excuses de Jordan-Ella se heurtent au torse de Yanis quand il l’enlace brusquement. Ce qui semblait être un geste

taquin se transforme en véritable étreinte. Une vague de sérénité emporte l'anxiété de Jordan-Ella. Elle lâche ses chaussures et enlace Yanis à la taille.

“Je ne viens qu'à deux conditions,” dit-elle en s'écartant.

“J'écoute.”

“Dis-moi ton âge.”

Le sourire de Yanis s'élargit et il laisse planer le suspens encore quelques secondes. “Je fête mes 37 ans. Deuxième condition ?”

Leur différence d'âge ne semble vraiment pas le déranger. Après tout, à partir de 25 ans, qu'est-ce qu'un écart de deux ans ?

“La deuxième condition, c'est que je me charge du dessert.”

“C'est exactement le cadeau que je voulais.”

Epilogue

Samedi 31 décembre - Dimanche 1er janvier

Jordan-Ella

La soirée du réveillon est fluide au point où Jordan-Ella se demande si elle rêve. Yanis saisit toutes les occasions de flirter. C'est dans la façon dont il la dévore du regard quand il la fait tourner sur elle-même après avoir déposé la forêt noire sur le bar. C'est dans la façon dont il lui effleure la cuisse que la fente de sa robe expose quand ils s'installent sur le canapé pour regarder un film de Noël avant de dîner. C'est dans la façon dont il fixe sa bouche alors qu'elle lèche le chocolat sur sa cuillère.

A chaque sourire qui attise son désir, elle se félicite d'avoir ramené des habits de rechange et sa trousse de toilette parce qu'elle compte bien passer la nuit avec lui. L'avertissement au sujet de ses intentions est l'unique raison pour laquelle elle ne lui a pas encore sauté dessus. Qu'implique concrètement une relation avec un père célibataire ? L'unique conseil de ses amies se résume à : bloque-le et passe au suivant. Aucune d'elles n'entend la petite voix murmurant que Yanis pourrait illuminer un futur qui lui était encore obscur cette semaine.

“Tu n'es plus avec moi,” dit-il en lui caressant la cuisse. Blottie contre lui sur le canapé, elle resserre son étreinte. Il met la télévision en mode muet. “Qu'est-ce qui se passe ?”

“Je pense que j'ai envie de m'amuser pour le moment.”

“Tu n'as pas trop l'air de t'amuser là,” dit-il sur un ton taquin mais la laisse s'éloigner.

“Tu as eu une relation sérieuse depuis ton divorce ?”

“Non. Et je n'en avais pas eu envie jusqu'à cette semaine,” répond-il sans hésitation.

“Tu ne peux pas être aussi sûr en aussi peu de temps.”

“Si, parce que je sais ce que je veux construire,” affirme-t-il avec une certitude qui allume son désir. “Maintenant, que tu ne ressentent pas la même chose, c’est tout à fait normal. Surtout que ton ex a réalisé en accéléré ce que tu espérais faire. C’est bien pour ça qu’on ira à ton rythme.”

“Et si je ne veux *que* m’amuser ?”

“Alors on s’amusera,” dit-il après une seconde d’hésitation. “Si ça devient trop difficile pour moi, je prendrai mes distances et je pense que tu auras assez de considération pour ne pas chercher à me retenir.”

Jordan-Ella acquiesce de la tête. Ils se serrent la main avec un sourire qui se transforme en fou rire au bout de quelques secondes. Elle l’attire vers lui et l’embrasse avec une énergie qu’il lui rend. La caresse de sa langue sur la sienne la fait déjà gémir alors qu’elle essaye de déboutonner sa chemise à l’aveugle pendant qu’il glisse les mains sous sa robe.

“Attends, attends,” dit-il soudainement. Il s’assoit à l’autre bout du canapé et reprend son souffle. “On a une dernière chose à régler. Mon plus récent test de dépistage date du mois de décembre. Aucune maladie à signaler. Et toi ?”

L’esprit de Jordan-Ella embrumé de désir se fige sur le changement de sujet sans transition. “Mon dernier dépistage remonte à... l’année dernière ?” Le dépistage avait été plus par acquis de conscience lors d’une visite de contrôle chez sa gynécologue, vu que la courbe de leur activité sexuelle les trois mois avant la rupture était à zéro.

“Et tu as des allergies au latex ?” reprend Yanis.

“Euh... Pas que je sache ? J’étais sous pilule et ça faisait des années qu’on n’utilisait plus de préservatif.”

“Et en terme de lubrifiant ? Silicone ou à base d'eau ?”

“Attends, tu as cette conversation avec toutes les femmes avec qui tu couches ?”

“Oui, mais d'habitude on le fait bien avant pour éviter la frustration s'il y a incompatibilité quelque part... Celles en mode “je prends la pilule, pas besoin de protection”, ce n'est pas du tout mon délire.”

“D'accord,” dit Jordan-Ella. Il y a forcément une histoire derrière, mais ce n'est certainement pas le moment d'approfondir la question. Au moins, il a coeur de rendre l'expérience la plus agréable et la moins dangereuse possible. “Et donc pour répondre à ta question sur le lubrifiant...” Le temps qu'elle récupère la boîte non-ouverte dans son sac de voyage près de la porte d'entrée, il va à la cuisine et se lave les mains. “J'ai celui-là qui m'a été chaudement recommandée.” Merci Mamie Nini. “A base d'eau, mais je ne l'ai jamais testé.”

“On va y remédier.” Il sourit et la fait s'asseoir sur le canapé mais reste debout. “Est-ce que toi tu as des questions à me poser ?”

“Il n'y a rien qui me vient à l'esprit pour le moment,” répond-elle, cherchant à défaire la boucle de sa ceinture mais il l'arrête.

“On a le temps,” dit-il en la poussant pour qu'elle s'adosse au canapé. Le baiser vorace qu'il lui donne accélère les petites contractions d'anticipation et la met au bord de l'implosion. “S'il y a quelque chose qui te met mal à l'aise, n'hésite pas à me le dire, d'accord ?”

Son cerveau n'arrive plus à créer une phrase cohérente alors elle se contente d'acquiescer de la tête. Elle cherche à retirer ses lunettes, mais Yanis l'arrête à nouveau.

“Garde-les pour le moment. Je veux que tu vois précisément tout ce que je te fais,” dit-il, en s'agenouillant devant elle et lui écarte doucement les cuisses sans jamais décrocher son regard du sien.

Yanis

“Le soleil peut faire un effort,” râle Jordan-Ella en tremblant malgré le bomber que Yanis lui a prêté.

Assis sur les remparts de la batterie de Vieux-Fort, face à l’océan, ils attendent le premier coucher de soleil de 2023. Quelques personnes passent du côté de leur point d’observation ou marchent jusqu’au phare, mais l’air marin frais chargé de pluie les fait rapidement rebrousser chemin. Yanis ouvre la couverture posée sur ses épaules comme une cape et l’attire vers elle. Le petit soupir de contentement qu’elle pousse quand il l’enveloppe le fait sourire. Jordan-Ella est tactile. Il a passé la nuit et la matinée à en faire l’expérience.

La Jordan-Ella réservée a disparu complètement après un deuxième orgasme alors que les doigts de Yanis faisaient le va-et-vient en elle au rythme des dernières vingt secondes du compte-à-rebours jusqu’à minuit. De là, elle s’est montrée beaucoup plus directive. Heureusement, leur test d’insonorisation de la chambre a été aidé par la musique de fond fournie par les différents voisins de la tour. C’est en épongeant Jordan-Ella avec une serviette chaude après leur 3ème round qu’il lui a proposé de faire une activité d’extérieur pour accueillir la nouvelle année. L’envie de dormir ne l’empêche pas de refuser de faire un bain démaré. Sans les bons feuillages, le rituel de purification pourrait avoir l’effet inverse, arrive-t-elle même à argumenter à moitié endormie. Par contre, elle accepte d’aller regarder le coucher du soleil au phare de Vieux-Fort. Quand il lui rappelle sa promesse après leur sieste de l’après-midi, elle tchippe mais commence à se préparer en fredonnant un air de carnaval. Si elle a somnolé quasiment pendant tout le trajet, elle ne lui a jamais lâché la main. Et elle a beau râlé contre le vent, la pluie imminente, les nuages qui bloquent la vue, elle n’a jamais exigé de partir ni même critiqué Yanis pour le choix du lieu. Aucune attente. Aucune pression. C’est la première fois et ça fait du bien de pouvoir respirer pleinement.

“Au début de la semaine, je n’avais aucune perspective d’avenir,” déclare Jordan-Ella. “Et là, c’est comme si tout s’était débloqué. Je ne m’étais pas sentie aussi apaisée depuis très longtemps.”

“C’est l’effet Yanis,” répond-il en riant.

La caresse de Jordan-Ella sur sa joue balaye la taquinerie et révèle son inquiétude de perdre la magie des dernières 24 heures. “En tout cas, j’essaierai d’être plus comme toi et de prendre le temps d’apprécier vraiment tout ce que je vis.”

“C’est comme ça que tu me vois ?”

“Tu es... présent dans le moment. Je pensais que ce n’était qu’en situation professionnelle ou en quand tu étais en mode séduction, mais j’ai vu quand tu faisais la visio avec ton fils tout à l’heure. C’était la même énergie.”

Et pourtant, les reproches d’Annaëlle sur son manque d’investissement tout au long de leur relation bourdonnent encore dans ses oreilles. “Je fais de mon mieux en tout cas.”

“Tu minimises toujours ce sur quoi je te complimente. Tu veux me dire que j’ai tort ?” dit-elle sur un ton solennel mais le regard pétillant de malice.

“Il y a la façon dont je me vois et la façon dont le monde me perçoit. Chaque personne aura une perception différente.”

“Hm... Oui et non. La perception repose en partie sur nos opinions, nos pensées. Là, j’ai utilisé des faits bien précis que j’ai vus de mes propres yeux. Ce n’est pas juste ma perception.”

“Si tu le dis...”

Jordan-Ella sourit et s'appuie de nouveau contre lui. "J'avais le même problème avant. Très difficile voire impossible d'admettre quand mes actions avaient un impact positif. Et c'était d'autant plus dur à cause des micro-agressions quotidiennes au boulot après la promotion de mon adjoint."

La tension de ces souvenirs fait encore vibrer son corps, mais un bisou sur la tempe la détend. "Et comment t'as géré ?"

"J'avais un fichier sur mon cloud avec tout mes accomplissements. A chaque fois que j'étais sur le point de craquer, je le relisais. Sur la fin, c'est arrivé que je le relise 4 à 5 fois par jour."

"Wow, ça devait être vraiment dur."

Elle hausse les épaules. "J'ai survécu. Mais tout ça, c'était pour dire que je pense que tu devrais te rappeler un peu plus souvent tout ce que tu accomplis. Personne le fera à ta place de toute façon."

"Oui, Madame."

Le tendre baiser qu'elle lui donne s'enflamme rapidement. Elle a un appétit qui correspond au sien. Un coup de tonnerre les fait sursauter.

"Premier à la voiture," lance Jordan-Ella.

Elle part en sprint en riant sous l'averse. Yanis la rattrape en quelques enjambées mais ralentit pour rester à son rythme alors que la couverture leur sert de protection contre la pluie.

Célébrer des victoires signifie parfois juste prendre le temps de les apprécier et de se rappeler du chemin parcouru. Que cette nouvelle année leur permette d'explorer toutes les possibilités que ce week-end leur a fait entrevoir. Sans crainte et sans regret.

Remerciements

Merci à Maëna pour ces encouragements pendant la phase d'écriture et de relecture.

Merci aux autrices de Black romance pour l'inspiration et la motivation.

Merci aux Twittos pour les likes et le vote de confiance pendant l'écriture de cette nouvelle.

Merci à vous d'avoir passé ce moment avec Jordan-Ella et Yanis.

À propos de l'auteurice

Partager les récits de la Caraïbe, telle est la devise de Maëlla K. Après avoir écrit sur la Hallyu (la Vague Culturelle coréenne) et la représentation des Noirs dans la pop culture internationale sur son blog myinsaeng.com, elle explore désormais les cultures caribéennes à travers sa grille de lecture Karukerament (podcast et blog).

L'écriture de Gwadafictions n'est que le prolongement de son désir d'apporter sa contribution à la représentation de la Guadeloupe dans sa complexité, dans sa diversité et dans sa beauté.

Quand elle n'est pas en train d'écrire, Maëlla K. s'adonne à la lecture, aux puzzles et joue à Candy Crush.

Livres de l'autrice

[Love Mwen](#)

[Viré](#)

Pour suivre l'actualité de Maëlla K.

myinsaeng.com

[Instagram](#)

[Twitter](#)